

Caddy

Le Dragon-des-Mers

Une énigme zoologique

The background of the cover is a painting of a coastal scene at sunset or sunrise. Two men in fishing gear stand on a dark rock in the foreground, looking out at the sea. One man on the left holds a fishing rod. In the middle ground, a large, reddish-brown, serpentine creature with a long neck and a pointed snout rises from the water. To its right is a large, dark, ring-shaped rock formation. The sky is filled with orange and yellow light, and several birds are flying. In the distance, there are mountains and a few sailboats on the water.

Paul LeBlond PhD
John Kirk III
Jason Walton

Editions Cryptozoologia

CADDY, LE DRAGON DES MERS

Une énigme zoologique

Paul LeBlond PhD
John Kirk III
Jason Walton

Traduction française
Paul LeBlond Ph.D

Titre original : *Discovering of Cadborosaurus*
(Hancock House Publishers LTD, Surrey, B.C., Canada. 2014)

© 2016 Editions *Cryptozoologia* pour la traduction en français
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tout pays
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite
quelque forme et procédé que ce soient
ISBN : en attente d'attribution
Dépôt légal : en attente d'attribution



Table des matières

Remerciements

Introduction

Chapitres	1- Traditions autochtones
	2- Rencontres surprises
	3- En premières manchettes
	4- Toute une famille...
	5- De plus en plus nombreuse.
	6- De nouveau au premier plan.
	7- Cryptides lacustres
	8- Os et photos
	9- Plusieurs Caddy ?
	10- Caddyscan
	11- Alors, c'est quoi?
	12- Conclusion.

Bibliographie

Appendice: Liste des observations

Index général.

Poids et mesures: les unités de poids et mesures utilisées ici sont celles du système Impérial Britannique encore courant au Canada. Equivalents métriques comme suit:

1 pouce (inch)	= 2.54 cm
1 pied (foot)	= 30.48 cm
1 yard	= 0.91 m
1 mille (mile)	= 1.61 km
1 livre (pound)	= 0.45 kg

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage traite de découverte, et nos plus fervents remerciements s'adressent d'abord à tous ces témoins courageux qui, sans crainte du ridicule, n'ont pas hésité à décrire les étranges animaux qu'ils ont vus. Ce sont eux les découvreurs, et sans eux on ne saurait rien de Cadborosaurus. Nous remercions aussi nos nombreux amis et collaborateurs qui nous ont encouragés aux cours des années dans cette recherche quelque peu excentrique. En tout premier lieu John Sibert, qui était là au tout début, en 1969; ainsi que feu Jim Clarke, co-fondateur avec Kirk et Leblond du Club de Cryptozoologie Scientifique de la Colombie Britannique (1989). Ed Bousfield, zoologue émérite et collaborateur enthousiaste à la rédaction d'une première version de l'histoire de Caddy, nous a amicalement permis de reproduire ici certaines parties de cet ouvrage. Frank Holm, lecteur assidu d'ouvrages historiques, nous a fait part de plusieurs compte-rendus inédits de rencontres avec des monstres marins. Enfin, Christopher Murphy, auteur et chercheur chevronné, nous a grandement facilité par ses conseils la rédaction de cet ouvrage. Nous restons évidemment responsables de toutes erreurs et omissions et prient nos lecteurs de bien vouloir nous communiquer leurs commentaires via le site web de Caddyscan: members.shaw.ca/caddyscan/

INTRODUCTION

Cadborosaurus, ou plus familièrement Caddy, est le nom donné à un grand animal marin aperçu par des centaines de témoins dans les eaux côtières de l'océan Pacifique, en Amérique du Nord. Quoique les témoins oculaires affirment que cet animal serait une espèce inconnue, aucun spécimen n'a encore été disponible pour être soumis à un examen scientifique. Presque tous les éléments de la présence de cet animal sont de nature anecdotale. Les descriptions présentées par les témoins sont trop imprécises pour juger de sa nature zoologique. De plus, il semble probable que plusieurs animaux différents soient regroupés sous l'appellation "Caddy". Caddy reste donc un *cryptide*, un animal en voie de découverte, dont l'existence et la nature ne sont pas encore reconnues par la nomenclature zoologique officielle.

Cet ouvrage se veut une contribution à la découverte de Caddy, une découverte encore en cours et qui consiste en un processus graduel, manquant cependant jusqu'à maintenant de coordination. En présentant au lecteur un synopsis et une analyse des indices, et en mettant à sa disposition un portail informatique où il pourra rapporter ses observations et offrir ses commentaires, nous espérons améliorer la qualité et la fiabilité des rapports anecdotaux et renforcer les éléments de preuve de l'existence de Caddy. Les futurs témoins, déjà familiers avec le sujet, pourront placer leurs observations dans un cadre mieux défini et éviter certaines erreurs d'interprétation.

La découverte et la classification de la faune est depuis toujours une préoccupation fondamentale des zoologues. En dépit du progrès considérable accompli depuis que Linné en 1758 adapta son système de classification binomial au règne animal, un inventaire complet de la faune terrestre reste un rêve inachevé. Une étude récemment publiée par Mora et al.¹ conclut qu'à peine 10% des espèces vivant aujourd'hui ont été répertoriées. Par extrapolation, on prédit un total de 8.74 millions d'espèces eukaryotes² sur Terre; sept millions seraient des animaux, dont seulement un million aurait jusqu'ici été découvert et classifié.

1. Mora et al., 2011

2. Les espèces eukaryotes possèdent des cellules nucléées. Tous les organismes multicellulaires: animaux, plantes, et champignons sont des eukaryotes.

La découverte d'un nouvel animal implique d'habitude la capture, soit intentionnelle, soit accidentelle, d'un spécimen, suivie d'un examen morphologique détaillé et, plus récemment, d'une analyse génétique par étude de l'ADN. Normalement, la publication dans une revue scientifique d'une description du spécimen type, rendu accessible aux chercheurs intéressés, fait entrer la nouvelle espèce dans la faune mondiale officiellement reconnue. Le Code International de Nomenclature Zoologique définit les règles d'élaboration et de priorité des noms scientifiques des animaux.³

Le processus de découverte n'est pas toujours si simple. L'existence d'un animal est souvent bien connue des peuples qui partagent son habitat, bien avant qu'un zoologue n'arrive pour en capturer un spécimen. Une telle connaissance d'animaux rares et cachés peut facilement précéder sa capture durant de longues années. Durant cette période, l'animal existe, bien sûr, puisque une description scientifique en règles ne confère qu'une caution officielle. On appelle ces animaux des *cryptides*.⁴

La cryptozoologie est l'étude scientifique des indices liée au mystère de l'existence de tels animaux, un terme suggéré dans les années 60 par Bernard Heuvelmans, qui publia de nombreux ouvrages sur les animaux inconnus.

La cryptozoologie, telle que définie par Heuvelmans, est l'étude scientifique des animaux cachés, c'est à dire des animaux non-encore officiellement reconnus par la science⁵. Son but est d'accumuler toute l'information disponible sur ces animaux cachés pour en arriver éventuellement à une reconnaissance scientifique officielle. A un certain stade, comme le dit le paléontologue Yves Coppens⁶, le cumul d'information

3. iczn.org/code

4. Parmi les cryptides les mieux connus on compte le yéti, le sasquatch et Nessie, le 'monstre' du Loch Ness. Le mot 'cryptide' fut suggéré par John Wall comme un terme mieux adapté que 'monstre' à ces animaux dont l'existence et la nature restent douteuses. (International Society of Cryptozoology Newsletter, 2, 1983).

5. Heuvelmans, 1982.

6. Selon Yves Coppens, éminent paléontologue français et co-découvreur de Lucy, l'*Australopithecus afarensis*: "Elle (la cryptozoologie) est une science tout-à-fait respectable...Elle coexiste très bien avec la zoologie. Chaque année, un certain nombre de créatures passent du domaine de la cryptozoologie à celui de la zoologie....Tout simplement, une fois suffisamment documentées, elles passent d'une liste à une autre." www.rhedae-magazine.com/ Oct 20, 2007.

suffit pour que "les créatures passent du domaine de la cryptozoologie à celui de la zoologie..." ou finissent par être réléguées au domaine des fables. John Bindernagel⁷ a brillamment décrit le cheminement épistémologique d'un processus de découverte particulièrement prolongé, celui d'un cryptide très controversé, le sasquatch.

On s'attend donc à ce qu'il se cache dans l'océan des espèces nouvelles, encore inconnues de la science.

En effet, le programme *Census of Marine Life*, une collaboration internationale récente visant à une meilleure compréhension de la biodiversité océanique a répertorié au cours d'une dizaine d'années des milliers de nouvelles espèces!⁸ Mora et al. estiment que 91% de la faune océanique reste à découvrir: des millions de nouvelles espèces! Cependant, la plupart de celles-ci seraient des organismes microscopiques : le gros de la biomasse marine -- algues, bactéries et virus -- est invisible à l'oeil nu. "Les océans sont un monde de microbes et non pas une mare de poissons, dauphins et baleines."⁹

Néanmoins, malgré qu'il ne reste peut-être qu'une poignée de grands animaux marins encore à découvrir, l'idée d'en trouver de nouveaux fascine les scientifiques aussi bien que le grand public. Caddy, entrevu par des centaines de gens de mer et de résidents côtiers, serait une de ces nouvelles espèces. Malgré qu'il ait déjà fait l'objet d'une description scientifique¹⁰ et bien qu'il semble ne rester que peu de doute sur son existence, on ne sait que très peu de sa nature et de son comportement. De quelle sorte d'animal s'agit-il ? S'agit-il d'un seul type d'animal ? Ces questions attirent un intérêt soutenu de la part des cryptozoologues.

Ce volume résume le progrès accompli vers la découverte de Cadborosaurus; il passe en revue les éléments confortant son existence, en commençant par les sources historiques et ethnographiques, passant ensuite à une sélection des observations les plus convaincantes, présentées par des observateurs fiables. Etant donné que presque tout ce qu'on connaît sur Caddy est tiré d'anecdotes personnelles, nous avons pris soin de ne considérer que les rapports qui satisfont à deux conditions : d'abord, il doit ne subsister aucun doute, ni chez les témoins, ni pour nous-mêmes, que ce

7. Bindernagel, 2010.

8. Snelgrove, 2010.

9. Pomeroy et al. 2007.

10 Bousfield et LeBlond, 1995

qu'ils ont vu était bien un animal, et non un tronc d'arbre, des vagues ou quelque'autre phénomène. De plus, et encore plus important, il doit être bien clair qu'il s'agissait d'un animal inconnu, et non d'un phoque, d'une baleine, d'un poisson ou autre animal connu. Nous appelons tous ces cryptides 'Caddy', quoiqu'il soit possible qu'il s'agisse de plus d'un type d'animal.

Nos informations sont tirées de plusieurs sources: des articles publiés dans les journaux ou périodiques locaux; une enquête menée en 1969 et publiée en 1973 par LeBlond et Sibert¹¹, un album compilé par Archie Wills, rédacteur du quotidien *Victoria Daily Times*; des rapports soumis aux auteurs de cet ouvrage ainsi qu' à E.L. Bousfield. Un grand nombre de ces observations ont été cataloguées dans un volume précédent¹²; d'autres sont plus récentes ou ont été révélées depuis. Les observations sont présentées en ordre chronologique en annexe, incluant leur source lorsqu'elle est connue.

En s'appuyant sur ces observations et sur l'analyse de la carcasse de Naden Harbour¹³, ainsi que sur les opinions exprimées par certains zoologues, nous tirons des conclusions, fort préalables, sur la nature de Caddy et suggérons quelques directions pour des recherches futures. Nous invitons donc nos lecteurs à apprécier la surprise, le frisson et la confusion associés à la découverte graduelle de ce cryptide encore mystérieux, une découverte à laquelle ils auront peut-être la chance de participer s'ils venaient eux aussi à rencontrer Caddy. Nous espérons aussi attirer l'intérêt de ces scientifiques qui, malgré les périls professionnels qui entourent la recherche cryptozoologique¹⁴, possèdent un sens de l'aventure qui leur permettrait d'appliquer leurs talents à faire avancer nos connaissances.

11 LeBlond et Sibert, 1973

12 LeBlond et Bousfield, 1995.

13. Découverte en 1937 dans l'estomac d'un cachalot et prise à l'époque pour un spécimen juvénile de Caddy (voir chapitre 8, ci-dessous).

14. Voir: W. Lawrence, 2011. "The call of the weird: in praise of cryptozoologists." *New Scientist*, 22 juin 2011.

Chapitre 1: Traditions autochtones.

Les tribus autochtones amérindiennes de la côte du Pacifique tiraient leur subsistance de la mer et en connaissaient intimement la faune. Ils cueillaient les coquillages, pêchaient les poissons, et chassaient les mammifères marins, y compris les baleines. Leur traditions orales abondent en descriptions d'animaux serpentiformes qui ne sont certainement ni poissons ni phoques. Bien que ces animaux soient souvent mythifiés d'une manière qui masque leur nature zoologique, il reste une source précieuse d'information cryptozoologique. Pour citer Bernard Heuvelmans:

Quand un de ces animaux est finalement découvert par la zoologie et décrit de façon scientifique, il arrive quelquefois qu'il avait été d'abord pris pour une créature mythique. Néanmoins, l'animal en question, destiné à finir par être dépouillé de ses attributs fabuleux, est devenu presque du jour au lendemain une nouvelle espèce dûment authentiquée, émergeant d'une réputation folklorique risible, contestée même par les cryptozoologues, pour enfin acquérir un statut zoologique respecté. ¹

Un tel processus de mythification n'est pas l'apanage exclusif des sociétés pré-scientifiques. Pour un exemple moderne frappant, voyez le sujet choisi par l'artiste métaphysicien Giorgio di Chirico pour représenter la Mythologie. Nous rencontrerons bientôt nombre d'exemples de tels animaux à long cou décrits par des témoins oculaires.



La Mythologie par Giorgio di Chirico, 1934

1. Heuvelmans, B. 1990.

Nous trouvons les premiers indices de l'existence de Caddy dans les traditions orales des Premières Nations.

Par exemple, les Manhousat, habitants de la côte ouest de l'île de Vancouver en Colombie Britannique, parlaient d'un animal qu'ils appelaient *Hiyitl'iik* : "celui qui se déplace en ondulant d'un côté à l'autre. "

Selon Luke Swan, un ancien Mahousat, "Les serpents de mer atteignaient 7 à 8 pieds de long. Ils se déplaçaient très rapidement, sur terre comme en mer. Ils avaient des jambes mais se servaient plutôt de leur corps pour se déplacer sur terre, comme un serpent."²



Hiyitl'iik

Fait surprenant, ces serpents de mer pouvaient, à volonté, se faire pousser des ailes! "

Leur tête ainsi que leur dos étaient recouverts de longs poils roux, représentés dans le masque du serpent de mer par des lanières d'écorce de cèdre teintées en rouge."

Les serpents de mer furent rarement vus, surtout ces dernières années. Le père de M. Swan en aurait aperçu un et lui aurait lancé une flèche, mais l'aurait manqué.

Même le plus futé des cryptozoologues serait en peine d'imaginer quelle sorte d'animal se cache sous cette histoire. Situation qui est pourtant assez commune.

Prenons par exemple la fameuse image de *La Dame à la Licorne*, représentée dans une tapisserie médiévale au Musée de Cluny, à Paris.

La licorne en question est sans aucun doute une chèvre affublée d'une corne. Le seul point de ressemblance entre cette créature et les animaux qu'on croit



La Dame à la Licorne (musée de Cluny. Paris)

être à l'origine du mythe de la licorne, soit le rhinocéros et le narval, est cette corne, un appendice fantaisiste qui offre très peu d'indices sur la nature de l'animal qui se cache derrière le mythe.

Une créature indubitablement mythologique était le *Sisiutl*, le serpent de mer des Kwakiutl, tribu du nord de l'île de Vancouver, qui pouvait se transformer à volonté d'animal en humain et vice-versa. On se servait de son image pour chasser les esprits néfastes.

Le serpent de mer apparaît aussi dans le folklore de nombreuses tribus côtières. A Comox, sur la côte est de l'île de Vancouver, on l'appelait *Numkse lee Kwala*. Mary Clifton, une ancienne de Comox, raconte que sa famille, en route vers le cap Mudge à l'extrémité nord du Déroit de Géorgie, avait aperçu un très long serpent de mer. "Il était sorti de l'eau et était retombé avec un grand fracas. Il était plutôt enjoué et n'avait pas attaqué les gens qui l'avaient vu." ³

Henry Assu, un résident de Cape Mudge, rapporta qu'un énorme animal ressemblant à une raie avait souvent été signalé autrefois dans la même région, près de l'île Maud. ⁴

Sur la côte est du Déroit de Géorgie, la mythologie de la tribu Sechelt parlait d'un animal bien disposé qu'ils appelaient *T'chain-ko*.⁵ Par contre, les autochtones de Burrard Inlet (le port de la ville de Vancouver) craignaient le *Sayn Usikh*, qui bloquait l'entrée du port avec sa tête sur un rocher près de Brockton Point et sa queue flottant dans le courant." Même les féroces Haidas des Iles de la Reine Charlotte n'osaient y passer par crainte de ce monstre. ⁶

2. Ellis and Swan, 1981

3. Reimer, W. 1993

4. Taylor, J. 1999

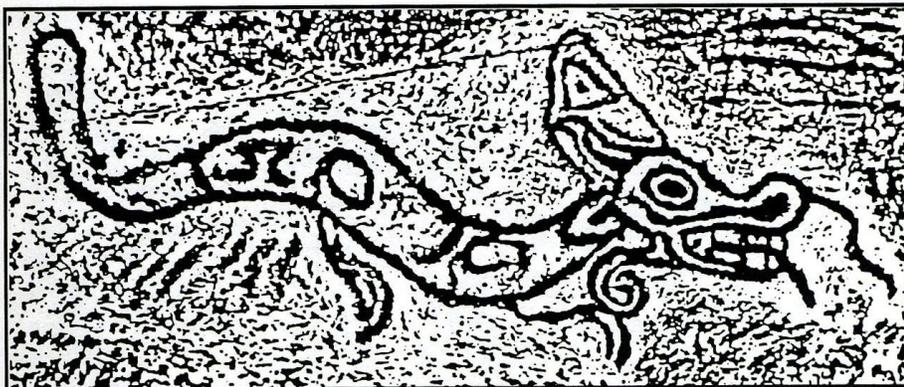
5. White, H., 1994

6. Commercial Drive Monthly, Vancouver, vol. 4, No 30 Avril 2000

Plus au nord, près de Prince Rupert, un animal tel que décrit par les Sampsons en 1934 était connu des anciens qui l'appelaient *Zawweaksh*, le monstre de la mer, dont ils avaient entendu parler dans leur jeunesse.⁷

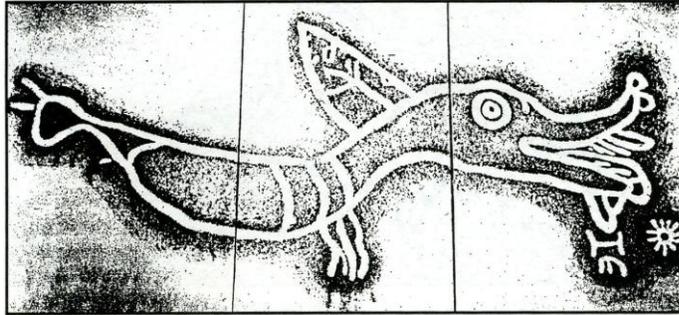
Les artefacts préservent l'apparence et la forme d'objets que les mots ne peuvent bien décrire. A plusieurs endroits sur la côte de Colombie Britannique des artistes autochtones ou des shamans ont gravé des images, qu'on appelle 'pétroglyphes', sur des promontoires rocheux. On y reconnaît des visages humains, le soleil, des voiliers, et d'autres symboles, mais beaucoup de ces gravures restent mystérieuses. On y trouve aussi des créatures qui ressemblent de près au *Hiyit'iik* du folklore Manhousat.

Un exemple frappant est l'animal esquissé au site Monsell sur les bords de la rivière Nanaimo. Son corps est allongé; il a quatre courtes pattes (ou nageoires?), une forte dentition, un grand oeil et une crinière (ou serait-ce une corne?) sur la tête. Un animal très semblable, mais sans les pattes est visible au site de pétroglyphes de l'île Gabriola. Il apparaît aussi sur une gravure pariétale à fleur d'eau au lac Sproat, sur l'île de Vancouver. Malgré qu'il soit difficile de dater ces pétroglyphes avec précision, on s'entend généralement à ce qu'ils aient précédé l'arrivée des Européens sur la côte.



Pétroglyphe du site Monsell (Hill et Hill, 1974)

7. Prince Rupert *This Week* 15 septembre 1996



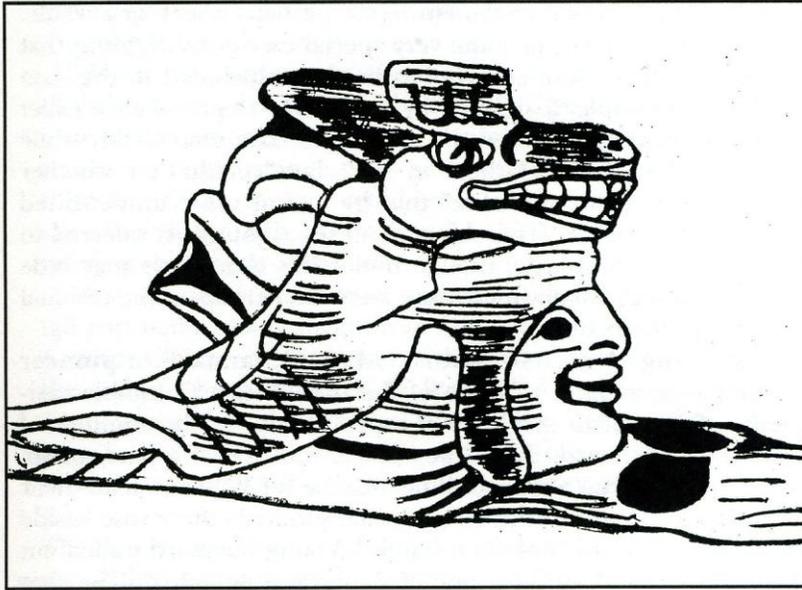
Pétroglyphe de l'île Gabriola (Bentley et Bentley, 1981)



Pétroglyphe du lac Sproat

Un autre artefact, celui-là bien daté et de provenance sûrement authentifiée est le propulseur à sagaie (ou atlatl) dragué hors de la rivière Skagit, dans l'Etat de Washington. Cet objet a été taillé d'une branche d'if (*Taxus brevifolia*). Il fait partie des collections du Musée d'Anthropologie de l'Université de Colombie Britannique et a été daté au carbone-14 à 1,700 (+/- 100) ans avant le présent.⁸ Le crochet est décoré d'une tête humaine sculptée en ronde bosse, surmontée de celle d'un monstre marin qui rappelle ceux des pétroglyphes, y compris une crinière (ou cornes), un grand oeil et des grosses dents carrées.

8. Fladmark et al., 1987



Le propulseur trouvé dans la rivière Skagit.

Serait-il possible, comme l'imaginent les cryptozoologues, que *Hiyitl'iik* tel que décrit dans les légendes Manhousat, sculpté sur le crochet du propulseur de la Skagit, ou gravé dans de nombreux pétroglyphes, soit une représentation d'un animal en chair et os, dont l'existence reste encore à confirmer par la science? Ou s'agirait-il simplement d'une créature mythique, comme le *Sisiutl* ou l'*Oiseau Tonnerre*? Réel ou imaginaire, il n'y a aucun doute qu'il existait au sein du folklore amérindien, bien avant l'arrivée des explorateurs et colons Européens, une solide tradition d'un grand animal marin serpentiniforme : le premier indice de l'existence de *Cadborosaurus*.